

25 janvier 2016

Abrogation de la loi Taubira : l'entrisme au sein des Républicains n'a pas porté ses fruits

Tribune de maître Frédéric Pichon pour Boulevard Voltaire. Extrait : :

"À supposer que l'abrogation de la loi Taubira soit l'alpha et l'oméga de l'engagement politique (...), force est de constater que l'entrisme au sein des Républicains n'a pas porté ses fruits sur ce sujet.

Après les déclarations de Copé, puis le rétropédalage d'Estrosi, c'est maintenant Sarkozy qui vient d'annoncer qu'il ne reviendrait pas sur le mariage homosexuel après avoir dit le contraire devant des militants de Sens commun quelques mois auparavant, tout en précisant de manière cynique que cela « ne coûtait pas cher ».

Certes, il fallait être bien naïf pour croire en la parole d'un homme qui a dit tout et son contraire depuis qu'il fait de la politique.

Que vont-ils faire, maintenant ? S'accrocher à un Hervé Mariton (que Sens commun avait snobé en misant sur Sarkozy) ou un Jean-Frédéric Poisson qui, au moins sur ce sujet, ont le mérite d'être restés fidèles ? Sauf miracle, ces candidats à la primaire ne seront pas les candidats à la présidentielle. Les électeurs auront donc le choix entre un Juppé qui subventionne les associations LGBT dans sa ville et un Sarkozy qui vient de les trahir. La solution serait peut-être d'aller voir ailleurs.

Marine Le Pen, en dépit de son absence aux Manifs pour tous, a toujours dit qu'elle abrogerait la loi Taubira et, à ce jour, elle est la seule présidentiable à rester fidèle à cette position. Alors pourquoi, en toute logique, ne pas franchir le Rubicon ?

Je le dis sans haine : il y a un **atavisme bourgeois** au sein de cette frange conservatrice. **On est abonné à Valeurs actuelles, on a lu le dernier Zemmour ou le dernier Villiers mais on continue toujours à rester un brave petit soldat des Républicains parce que le logiciel psychologique de cette famille de pensée ne permet pas de casser les « barrières mentales » dans lesquelles elle s'est enfermée.**

Il y a quelque chose qui relève de la conversion, dans ce franchissement de la ligne jaune. Nous avons affaire, ici, à des gens plutôt honnêtes et patriotes, mais quelque chose les retient encore : **ils ont trop à perdre.** Pourquoi la France des oubliés dont parle Christophe Guilluy dans Fractures françaises rejoint-elle en masse Marine Le Pen ? Parce qu'elle n'a plus rien à perdre. **« À ceux qui n'ont plus rien, la patrie est le seul bien »**, rappelait Jaurès.

Il faut parfois passer par un certain dépouillement, une certaine ascèse mentale pour acquérir une véritable liberté intérieure vis-à-vis du prêt-à-penser et des codes sociologiques. Peut-être seraient-ils inspirés

d'aller à la rencontre de cette France qui souffre : les éleveurs affamés par une Union européenne dictatoriale, les ouvriers de l'Est et du Nord, leurs compatriotes qui tentent de survivre sur ces morceaux de territoire que la République a abandonnés au communautarisme et à un islamisme conquérant. Cette France-là n'a peut-être pas autant reçu que les militants de Sens commun. Mais elle a du bon sens, des valeurs – ce qu'Orwell appelait la décence commune.

Alors peut-être que si cette rencontre s'opérait entre les classes populaires et cette frange conservatrice, en laissant les marchands du temple et les élites qui ont bradé la France sur l'autel de la mondialisation patauger dans leur mare de compromis et de trahisons, ils travailleraient véritablement pour le bien commun"

Frédéric PICHON